

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

É. VOL. IV

MONTREAL, 1er AVRIL 1893.

No 13

Nous recommandons à nos amis et abonnés de vouloir bien faire une propagande active en faveur de notre journal, ORGANE DE TOUTES LES LIBERTÉS, et de nous envoyer les noms et adresses de leurs connaissances qu'ils trouveraient disposées à s'abonner. Nous enverrons à ces personnes des numéros-spécimen avec des bulletins d'abonnement.

RESPONSABILITES

On dirait vraiment que nous nous sommes donné le mot pour faire échange de bons procédés.

Au moment même où nous nous occupions de sa Banque Céleste, M. Chicoyne du *Pionnier* de Sherbrooke nous servait un plat de sa façon, nous ne savons pourquoi.

Junius vient de publier un très bon article intitulé *Décadence d'un peuple*.

Cet article dont nous avons remarqué l'allure vigoureuse arrive aux conclusions que nous tirons invariablement lorsque nous étudions la situation actuelle de la population canadienne française et la responsabilité du clergé.

Plusieurs des passages principaux ont une belle envolée :

Du fond de son palais archiépiscopal de St. Boniface, s'écrie l'auteur, Mgr Taché doit se réjouir de la conduite de ses amis politiques. Il est vrai que ses chères écoles catholiques sont sacrifiées, mais ses amis tories sont sortis vainqueurs de la lutte. En faut-il plus pour son bonheur et son repos ?

Libéraux insensés qui avez épousé en cette circonstance la cause du clergé et de l'Épiscopat, vous

ignorez donc ce que la passion politique, c'est-à-dire la partisanerie aveugle, peut faire commettre à ce corps important ? Notre thèse sera contestée, mais nous la croyons vraie, et les événements nous justifient de la soumettre. "Le clergé préfère périr de la main des tories que d'être sauvé par les libéraux."

Et plus loin, il dit, en parlant des évêques qui ont signé des lettres pastorales encourageant le peuple à consentir à la Confédération :

Ah ! s'il était donné aux évêques qui ont apposé leurs signatures au bas de ces lettres de reparaitre un instant au milieu de leurs ouailles, que ne diraient-ils pas ? Ne déchireraient-ils pas en miettes ces mandements dans lesquels ils représentaient la Confédération comme l'œuvre de Dieu ? Ne s'écrieraient-ils pas : "Compatriotes, prêtez-nous l'oreille. Ce système "politique que nous vous avons fait accepter malgré "vous n'est qu'un mirage trompeur. Il ne vous a "apporté que de cruelles déceptions. Il a chassé un "million des nôtres au-delà des frontières. Il a mis "nos frères des autres provinces à la merci d'une ma- "jorité arrogante et infatuée d'elle-même. Il a pro- "hibé l'usage de notre langue maternelle et a ostra- "cisé ceux qui priaient le même Dieu que nous. "Cherchez ailleurs d'autres destinées. Le Canada "n'est plus une patrie pour vous !"

Où, c'est là le langage que tiendraient les évêques qui ont signé ces lettres pastorales, s'ils pouvaient revivre au milieu de ce peuple qui respecte leur mémoire mais qui gémit du régime odieux qu'ils ont si puissamment contribué à lui imposer.